

Interview

Dominique Ziegler enquête à l'hôtel avec Miss Marple

L'homme de théâtre genevois signe un nouveau scénario, son deuxième, pour un album de bande dessinée adapté d'un roman d'Agatha Christie.

Philippe Muri

Entre Miss Marple et Dominique Ziegler, c'est le grand amour. En 2017, le dramaturge et metteur en scène genevois signait son premier scénario de bande dessinée avec «Un cadavre dans la bibliothèque», l'adaptation d'un des douze romans policiers mettant en scène l'héroïne créée en 1930 par Agatha Christie. Apprécié par les ayants droit de la reine du crime, traduit en plusieurs langues, l'album publié par l'éditeur genevois Pierre Paquet a donné envie à son auteur de remettre le couvert.



Dominique Ziegler
Scénariste

C'est fait avec «Miss Marple à l'hôtel Bertram», toujours mis en images par le dessinateur toulousain Olivier Dauger. La série a du potentiel, et Ziegler ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il nous l'explique au bout du fil, de retour d'un séjour à Loèche-les-Bains, entre un disque de Santana et un puzzle en compagnie de sa fille.

Les deux titres que vous avez adaptés jusqu'ici ne font pas partie des livres les plus connus d'Agatha Christie: un choix délibéré de votre part?

Oui, l'idée est de ne pas repartir dans l'adaptation de classiques très réputés. Plutôt de défricher des terres moins connues chez Agatha Christie. Du coup, j'ai pris deux Miss Marple qui ne figurent pas parmi les plus emblématiques. «Un cadavre dans la bibliothèque» s'avère typique de cette structure appelée «whodunit», avec un meurtre au début, puis une enquête à résoudre. Les codes sont très référencés. Pour le premier, je tenais à prendre un livre qui ne soit pas trop fameux mais qui possède cette touche typique d'Agatha Christie. «À l'hôtel Bertram» diffère dans la structure.

Le livre apparaît plutôt atypique dans l'œuvre d'Agatha Christie.

C'est effectivement un roman assez particulier. Tout se passe au niveau de l'ambiance. Miss Marple



«Miss Marple à l'hôtel Bertram», extrait de la couverture, signée du dessinateur Olivier Dauger. ED. PAQUET

enquête à Londres. Elle se rend dans un lieu qu'elle a fréquenté dans sa jeunesse, ce qui permet d'en apprendre un peu plus sur ce personnage finalement assez discret. Surtout, il n'y a pas de meurtre au départ mais une série de hold-up qui ensanglantent l'Angleterre. Miss Marple, qui a assisté à l'un d'entre eux dans son village de St. Mary Mead, va se réfugier en quelque sorte dans ce lieu figé dans le temps qu'est l'hôtel Bertram.

Vous situez l'action en 1967, soit un an après les faits que vous décriviez dans «Un cadavre dans la bibliothèque». Pour vous, Miss Marple est-elle définitivement ancrée dans les sixties?

C'est une licence que nous nous sommes octroyée d'un commun accord avec le dessinateur Olivier Dauger. En fait, les romans mettant en scène Miss Marple ont été

écrits entre 1930 et 1976. J'ai suggéré de situer les intrigues au milieu des années 60. C'est une période que j'adore en tant que féru de rock'n'roll et de changements politiques.

Vous en profitez pour faire apparaître Jimi Hendrix et les Beatles, qui ne figurent pas dans le roman...

Dans l'album réalisé précédemment, un des personnages écoute les Byrds. Ici, il a fallu un peu négocier pour faire apparaître Hendrix et les Beatles, une rencontre qui repose sur des faits historiques avérés. Ce sont de petits clin d'œil pour illustrer le thème du choc des générations, assez présent chez Agatha Christie. Olivier Dauger a dessiné le look exact de Paul et John à cette époque, celle de la pilosité croissante et de Sgt. Pepper.

Quelle est votre marge d'interprétation par rapport aux ouvrages originaux?

Pour le premier album, la Agatha Christie Foundation nous a laissés les coudées franches. Pour celui-ci, elle a été plus tatillonne. On a dû changer deux ou trois planches. Je m'étais un peu lâché sur les passages avec des rockers, imaginant notamment une pleine page de dialogue entre Jimi Hendrix et Miss Marple, évoquant les vertus du LSD. Ça n'a pas passé. Dans une autre planche, Miss Marple assistait à un concert des Cream. Dans l'assistance figuraient Brian Jones, Mick Jagger, The Who. Là aussi, nouveau refus. Miss Marple a dû s'arrêter à la lisière du concert.

Restez-vous fidèle au personnage décrit par Agatha Christie?

Quand on travaille sur un personnage, on se l'approprie forcément. J'ai eu le même problème avec Lénine, Jaurès ou César dans mes pièces de théâtre historiques. Miss Marple est une personne discrète. Mais, suivant les romans,

elle peut se montrer assez pessimiste, old fashion, voire assez maligne et provocatrice. Je suis allé vers le côté malin et provocateur. J'ai voulu allumer une petite étincelle de jeunesse dans son regard, pour éviter le cliché de la vieille dame à tricot.

Miss Marple a connu diverses adaptations au théâtre, au cinéma et à la télévision. En avez-vous vu certaines?

D'une manière générale, j'ai évité de regarder ce qui avait été réalisé précédemment. Mais j'ai jeté un coup d'œil sur quelques extraits disponibles sur YouTube à propos de différentes adaptations autour de «À l'hôtel Bertram». J'ai notamment découvert qu'il existait une version très jazzy, avec une espèce de clone de Louis Armstrong. Agatha Christie n'en fait pas du tout mention dans son roman. Cela m'a conforté dans le fait qu'il existait une marge d'in-

terprétation, pour autant qu'on respecte les fondamentaux.

Olivier Dauger lui a donné un visage en bande dessinée, inspiré par les traits de Madeleine Renaud. Vous en avez discuté avec lui?

Il m'a fait une proposition graphique du personnage, et il se trouve que cela correspondait parfaitement à la Miss Marple que j'avais en tête. Elle a ce côté espiègle et dynamique derrière son grand âge, et ne s'en laisse pas conter. En cela, je pense qu'elle ressemble beaucoup au niveau mental à Agatha Christie elle-même.

Comment travaillez-vous avec Olivier Dauger? Vous lui livrez le scénario sous forme de dialogues, comme des répliques de théâtre?

Pour le premier album, j'accompagnais le texte de petits croquis. Au bout d'un moment, je lui ai juste expliqué le contenu des cases. Ce qu'Olivier m'a surtout demandé, c'est de décrire l'état du personnage avec des didascalies précises, exactement comme sur les planches. En fait, c'est très similaire à une pièce de théâtre.

D'autres envies de scénarios BD?

Avec le dessinateur Félix Ruiz, qui a notamment travaillé pour Marvel et DC Comics, on va adapter une de mes pièces, «Helvetius», sur la confrontation des Helvètes avec César. Avec cette transposition en bande dessinée, je vais pouvoir donner à ce récit un souffle supplémentaire, faire du grand spectacle en BD. Sur scène, les moyens étaient forcément réduits: six, sept personnes pour raconter la confrontation entre deux peuples. Dans un registre différent, j'ai également un autre projet avec Alex Baladi, sur le long terme. Sinon, je n'abandonne pas le théâtre: quatre spectacles prévus d'ici à 2023; deux reprises et deux créations.

Miss Marple en BD, c'est une série qui va durer?

On est parti pour enchaîner les albums. Dans l'univers d'Agatha Christie, j'ai aussi une idée autour d'Hercule Poirot.

«Miss Marple à l'hôtel Bertram»
Dominique Ziegler et Olivier Dauger.
Éditions Paquet, 64 pages

Julien Doré à l'affiche d'un nouveau festival à Divonne

Nouveauté de l'été «Ça va Divonne!?» se tiendra du 1^{er} au 11 juillet prochain à l'Hippodrome du Grand Genève.

Divonne-les-Bains tient son nouveau festival de musique. «Ça va Divonne!?» - c'est son nom - aura lieu du 1^{er} au 11 juillet prochain à Divonne-les-Bains, apprend-on dans le «Pays gessien» et «Le Progrès». Les concerts se dérouleront dans l'enceinte de



Julien Doré en concert à Paléo en 2017. KEYSTONE

l'hippodrome rebaptisé il y a peu Hippodrome du Grand Genève.

C'est le chanteur français Julien Doré qui donnera le coup d'envoi de ce nouveau rendez-vous culturel. Les spectateurs pourront également assister aux performances de James Blunt, Véronique Sanson, Vitaa et Slimane ou encore d'Ibrahim Maalouf.

«La programmation est éclectique, le festival n'a pas de style fermé, il y en a pour les enfants, il y a de la musique urbaine, du

rock, du classique, de la variété...» énumère Emmanuel Visentin, l'organisateur, à nos confrères.

Les organisateurs souhaitent ainsi attirer un public aussi nombreux que possible (3800 à 5000 spectateurs attendus par soir), qu'il soit de France ou de Suisse, et le convaincre, afin de revenir l'année suivante.

Lorraine Fasler

Ça va Divonne!?

Billets entre 50 et 90 euros, infos sur cavadivonne.com

À voir en streaming

Un « Fargo » à la valaisanne

Dans un poste de police haut-valaisan, le quotidien n'est pas des plus trépidants. L'agent Bax, porté aux nues après l'arrestation du chanvrier Bernard Rappaz, s'encreoute. Las des histoires de vols de vaches et de sensibilisation routière aux écoliers, il flaire une nouvelle affaire. Il en est sûr: il va démanteler un immense trafic de stupéfiants. En mode Starsky et Hutch, il se lance à corps perdu sur la trace des malfrats. Mais il a un peu tendance à confondre séries américaines et vraie vie et se met dans le pétrin.

Série policière loufoque, «Tschugger» («policiers» en argot suisse allemand) joue à fond sur les codes du genre, avec explosions, cascades et ralentis. Elle se déguste en streaming sur le site Playsuisse.ch. Un bémol: on reste sur notre faim au terme de cette première saison, qui s'achève sans réelle conclusion. Vivement la suite, actuellement en tournage. **NRO**

«Tschugger» (saison 1)

Série suisse écrite et réalisée par David Constantin pour SRF. Sur la plateforme Play Suisse